

Organito de la tarde (1924)

Paroles de José González Castillo
Musique de Cátulo Castillo

Al paso tardo de un pobre viejo
puebla de notas el arrabal,
con un concierto de vidrios rotos,
el organito crepuscular.
Dándole vueltas a la manija
un hombre rengo marcha detrás,
mientras la dura pata de palo
marca del tango el compás.

En las notas de esa musiquita
hay no sé que vaga sensación,
que el barrio parece
impregnarse todo de emoción.
Y es porque son tantos los recuerdos
que a su paso despertando vá,
que llena las almas
con un gran deseo de llorar.

Y al triste son
de esa canción
sigue el organito lerdo
como sembrando a su paso
más pesar en el recuerdo,
más color en su ocaseo.
Y allá se vá,
de su tango al son,
como buscando la noche
que apagara su canción.

Cuentan las viejas que todo lo saben
y que el pianito junta a charlar,
que aquel viejito tuvo una hija
que era la gloria del arrabal.
Cuentan que el rengo, que era su novio
y que en el corte no tuvo igual...
Supo con ella y en las milongas
con aquel tango reinar.

Pero vino un día un forastero
bailarín, buen mozo y peleador,
que en una milonga
compañera y pierna le quitó.
desde entonces padre y novio
van buscando por el arrabal
la ingrata muchacha,
al compás de aquel tango fatal.

Petite orgue du soir

Traduction de Fabrice Hatem

Au pas lent d'un pauvre vieux
L'organito du crépuscule
Dans un concert de vieille guimbarde,
Peuple le faubourg de ses notes.
Et en tournant la manivelle
Un cul de jatte marche derrière
Pendant que sa dure jambe de bois
Marque le rythme du tango.

Et cette petite musique
Donne la vague sensation
Que le tout quartier paraît
S'imprégner d'émotion.
Car il y a tant de souvenirs
Qui que réveillent à son passage
Et remplissent les âmes
D'un grand désir de pleurer..

Et au triste son
De sa chanson
L'organito avance lentement
Comme en semant sur ses pas
Plus de chagrins dans le souvenir
Plus de couleurs dans son crépuscule.
Et il va vers le lointain,
Au son de ses tangos
Comme recherchant la nuit
Qui éteindra sa chanson.

Elles disent, ces vieilles qui savent tout
Et qui se rassemblent pour causer
Que ce petit vieux avait une fille
Qui était la gloire du faubourg
Elles disent que le boîteux était son fiancé
Que pour les « corte » il n'avait pas d'égal
Il sut avec elle dans les milongas
Régner avec ce tango.

Mais un jour vint un étranger
Danseur bien fait et fier-à-bras
Qui dans une milonga
Lui prit sa compagne et sa jambe.
Depuis lors le père et le fiancé
Cherchent partout dans le faubourg
L'ingrate fille
Au rythme de ce tango fatal.